L'œuvre antituberculeuse dans le Nord

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LES DISCOURS

M. HUDELO, préfet du Nord, et président du Comité départemental, ouvrit la série de discours. Avec clarté, précision et fierté, M. Hudelo montra l'œuvre accomplie par le « Nord » dans cette lutte énergique et suivie contre le fléau et il félicita les membres du Conseil Général, les maires, les Comités d'arrondissement, les « travailleurs » aussi et surtout, qui, tous, dans un même esprit ont contribué à la vente du « timbre ». Il salua MM. Calmette, Guérin, Léon Bourgeois, Honnorat, Léon Bernard, Louis Forest et à tous, instituteurs prêtres et laïques. M. Hudelo, adressa ses sentiments de gratitude.

« Le département du Nord, dit-il, s'est placé cette année, à la tête des Croisés : il faut que l'an prochain, il fasse mieux encore ».

M. DUSAUSSOY, chef de division à la Préfecture, secrétaire général du Comité départemental, lut alors, écouté par toute une salle intéressée, le programme d'ensemble adopté par le Conseil Général du Nord et souligna, à propos de la vente du timbre, qui a rapporté une recette de 1.580.776 fr. 50) les résultats remarquables obtenus dans quelques communes : Bouchain, 7 fr. 79 par habitant ; Ligny-en-Cambrésis, 3 fr. 79 ; Wasmes-au-Bac, 2 fr. 39 etc..

M. CALMETTE, à son tour, se fit un plaisir de féliciter les habitants du Nord. Il est d'autant plus heureux de le faire, dit-il, « qu'il a consacré au milieu d'eux les 25 meilleures années de sa vie ». M. Calmette fit l'éloge de M. le Préfet Hudelo, un réalisateur émérite dont le département peut être fier, comme il peut être fier également d'avoir donné à la France le premier dispensaire « Emile Roux », sur lequel toutes les organisations ont tourné les yeux ».

M. BERNARD, ensuite se joignit, en tant que Président du Comité National, aux félicitations et compliments adressés au Comité du Nord, le « pionnier, — l'appelle-t-il — de l'organisation française ».

» C'est à Lille, que Pasteur a découvert le vaccin contre le crop. C'est à Lille, que MM. Calmette et Guérin ont découvert le vaccin dit B. C. G. qui, actuellement bouleverse le monde et préserve les enfants contre la tuberculose ; c'est à Lille qu'on a créé le premier dispensaire. Lille est donc un foyer de lutte qu'il faut entretenir, c'est là une obligation de conscience.

M. Louis FOREST d'une façon très spirituelle très souvent interrompu par des acclamations, rappela la lutte qu'il a menée depuis 30 ans, contre la tuberculose et en faveur de l'hygiène.

« Nous avons des ennemis, — dit-il, — extérieurement et intérieurement. Nous avons aussi des armées pour nous défendre : une en bleu horizon, une autre en blanc ». Et par une démonstration humoristique M. Forest prouve que le geste du département du Nord n'est pas complet. « Il a eu la Coupe, précisa-t-il, il n'y a pas de raison qu'il n'ait bientôt le service complet. Au nom des souvenirs il faut que le peuple entier collabore à cette œuvre et pour ce, M. Forest réclame l'Union Nationale contre le microbe ».

M. HONNORAT termina la série des discours et en ces termes remit à M. le Préfet du Nord la Coupe du Président de la République :

« Mon cher Préfet, M. le Président de la République m'a confié le soin de vous remettre cette Coupe en témoignage de la plus belle campagne organisée, cette année en France, contre la tuberculose. Je remplis ma mission avec joie et je souhaite pouvoir, l'an prochain, féliciter le Comité du Nord, pour de nouveaux et plus brillants succès. »

M. HUDELO, au nom du département, de l'assemblée départementale, du Comité ensuite, accepta la Coupe, excusa M. Loucheur, ministre du Travail, et apporta ses regrets de n'avoir pu assister à cette cérémonie et termina en rappelant combien le Président de la République avait conservé un doux et durable souvenir de sa visite dans le Nord, le pays du travail et des belles réalisations.

⁂

Le Choral « Les XXX », la musique municipale, l'orchestre du poste de la station Radio P.T.T. Nord, un film sur un voyage en Alaska complétèrent et terminèrent la matinée.

Les prochaines élections cantonales

A PROPOS DU NOMBRE DE SIÈGES A POURVOIR

Des interprétations différentes ont été formulées quant au nombre de sièges de conseillers d'arrondissement à pourvoir lors du prochain renouvellement triennal de ces assemblées.

Renseignements pris au Ministère de l'Intérieur, voici quelle est exactement la situation :

Chaque canton nomme, en principe, un conseiller d'arrondissement. Le mandat à une durée de ans avec renouvellement par moitié tous les 3 ans. D'autre part, chaque conseil d'arrondissement doit au moins avoir neuf membres.

Si l'arrondissement n'a pas neuf cantons, les cantons élisent un conseiller pour compléter l'assemblée.

Jusqu'en ces dernières années, il y avait en France 385 arrondissements dont 223 ne possédaient pas neuf cantons. Le décret du 10 septembre 1926 a réduit le nombre total des arrondissements à 279 dont 75 seulement sont composés de moins de neuf cantons.

Il y a donc, à l'heure actuelle, un nombre de cantons qui ont passé d'un arrondissement de moins de neuf cantons à un arrondissement de plus de neuf cantons et ou les postes doubles de conseiller d'arrondissement doivent disparaître.

Ces réductions de sièges s'effectueront, soit au renouvellement triennal de 1928, soit à celui de 1931, suivant que les conseillers aujourd'hui en surnombre ont été élus en 1922 ou en 1925.

Cette question a été réglée par l'article premier du décret du 17 septembre 1926 et le tableau des cantons qui seuls doivent continuer à élire plusieurs conseillers d'arrondissement a été dressé par le décret du 10 juin 1927, inséré au « Journal Officiel » du 18 du même mois.

LE GRAND FESTIVAL MUSICAL DE LA SOMME

Un festival fédéral des sociétés musicales de la Somme a eu lieu hier, à Corbie. Quarante sociétés de musique y ont pris part, sous les auspices de la Fédération musicale de la Somme. Des récompenses ont été décernées à plus de 600 vieux musiciens comptant jusqu'à 55 années de services musicaux.

La Journée des Mères

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

A ROUBAIX

Le ciel est d'une étonnante pureté, en cette matinée du dimanche 3 juin, qui doit élever à la hauteur où l'amour, l'amour le plus fidèle, le plus pur, le plus sacré, même, l'a placée, la mère de famille.

L'exagération, dans cette voie, peut se justifier. Et quoi qu'on passe pour fêter la reine du foyer, l'ange du berceau, ne donnera jamais la mesure du sentiment qui a fait écrire au poète :

« Fut-elle ange ou démon, cette femme est ma mère ! ». La mère ! Elle nous justifie et elle nous excuse. Son nom n'a pas besoin d'être commenté : c'est la Mère ! Nous lui devons le jour et l'éducation de l'âme, et la sensibilité et l'inaltérable bonté. Nous lui devons d'être ce que nous sommes.. et beaucoup plus.

Aussi, est-ce avec l'apparence d'un culte neuf que, chaque année, un hommage particulier lui est rendu. Il n'est pas mauvais, en ce siècle qui voit tant de choses, qu'on oriente vers une mystique compréhensible le besoin d'amour des foules. La mère du foyer domestique est capable de faire l'accord des croyances des plus opposées et de donner un sens au sentiment religieux de la famille.

Et c'est une reprise d'un culte passé, une reprise et une opposition, puisque autrefois à Rome, à Athènes, c'est le père qu'on célébrait.

« Le nom même dont on l'appelle : « pater » porte en soi de curieux enseignements, dit Fustel de Coulanges (Cité antique). Dans la langue religieuse, on l'appliquait à tous les dieux ; dans la langue du droit, à tout homme qui ne dépendait d'aucun autre et qui avait autorité sur une famille et son domaine « paterfamilias ». Les poètes nous montrent qu'on l'employait à l'égard de tous ceux qu'on voulait honorer. Il était synonyme de « rex » : Roi !

Et donc que l'unanimité se fasse pour permettre à notre besoin de mystique, de s'affermir sur le nom sacré de la Mère. « Mater » que nous considérons comme la Reine la plus haute, la plus pure, la plus aimée.

C'est le sens profond de la cérémonie de la Journée des Mères.

AU SQUARE CATTEAU

La ville est joyeuse. Elle est en fête. Une adorable lumière embellit et pare les maisons. Les cheminées d'usine, éteintes, laissent au ciel sa virginale pureté. Les vents amiables s'emparent des ballonnets que libèrent des mains d'enfants, vers les espaces libres. Et des cris de joie les escortent dans leur tumultueuse ascension.

C'est dans le cadre merveilleux qu'est le square Pierre Catteau qu'hier, à 11 heures, on procéda à la remise officielle des médailles de la famille française ; à la distribution des récompenses aux lauréats du concours littéraire « Le compliment à la Maman » et remise de la plaquette d'honneur de « La Muse de Nadaud ».

MM. Michaux, président des « Amis de Roubaix » ; Jules Delerue prirent la parole pour glorifier et sanctifier la mère de famille.

zM. Goudomet lut ensuite une petite poésie : « A la Mère » qui fut très goûtée et très applaudie.

Parmi les personnalités, on remarquait entre MM. Michaux et Delerue, MM. Achille Glorieux, Victor Peruvost, Mme Havez-Planque, M. Scherperenn.

M. Michaux procéda ensuite à la remise des récompenses.

PROMOTION DU 12 FÉVRIER 1926 DE LA FAMILLE FRANÇAISE

Médailles d'or. — Mme Albert Bettens, née Célina Dubois, 11 enfants, rue Bayart ; Mme François Delfosse, née Eugénie Guiot, 10 enfants ; Mme Oscar Manche, née Marthe Thieffry, 10 enfants, 60 rue de Soubise ; Mme Pierre Mulliez, née Isabelle Vandenberghe, 10 enfants, 24 rue de Lille ; Mme François Vancackenbergh, née Céline Deschamps, 10 enfants.

Médailles d'argent. — Mme Auguste Bayart née Marie Desrousseaux, 9 enfants, Grande-Rue, 142 ; Mme Albert Desmadry, née Rosine Dautil, 8 enfants, rue de la Perche, fort Sion, 22 ; Mme Emile Hasquette, née Elise Debachère, 8 enfants, rue de Beaumont, aux Foyers Roubaisiens ; Mme Paul Louvlaux, née Henriette Deberdt, 8 enfants.

Médailles de bronze. — Mmes : Frédéric Beaufort, née Martinage Angèle, 6 enfants, rue Descartes, fort Sion, 35 ; Arthur Carels, née Germaine Galet, 5 enfants, rue de Lannoy, 240, cour Lenne ; Henri Castelain, née Angèle Vandevyver, 5 enfants, 126, rue de Lannoy ; Georges Catteau, née Mathilde Monnier, 5 enfants, 34, rue Daguesseau ; Marcel Clève, née Louise Desquiens, boulevard de Lyon, cinq enfants ; Désiré Delaissez, née Jeanne Deleye, 106, rue de l'Ommelet, cour Bauters ; Gustave Waroux, née Berthe Himbrecht, 5 enfants ; Joseph Dhainaut, née Vanderlinden Emma, 5 enfants, 167, rue Epeule, cour Lampe, 21 ; Ernest Dumouilin, née Derudder Rosalie, 7 enfants, 104, rue Rubens ; Henri Fourie, née Sidonie Givers, 6 enfants, 172, rue de l'Epeule ;

Mmes : Carlos Ghesquière, née Clotilde Duquesne, cinq enfants, 6, rue de Wasquehal ; Liévin Leclercq, née Elvire Labbens, 5 enfants, 60, rue Descartes ; Gustave Lescrauwaert, née Gérard Victorine, 6 enfants, rue Bell, 49 ; Georges Masure, née Eléonore Scamps, 6 enfants, 32, rue Saint-Maurice ; Victor Pardoen, née Marie Lecomte, 5 enf., 2, rue de la Potennerie ; Mme Emile Petit, née Clairine Dubuquoy, 5 enfants, 41, rue Bell ; Jules Rouvillain, née Julia Rampaert, 5 enfants, 130, rue Lacroix ; Alphonse Sluytš, née Fernande Duquelzar, 5 enfants, . Montgolfier, cité Degrave ; Arthur Troquette, née Clotilde Ray, 6 enfants, 150, avenue Linné ; Julien Vanheuwermyn, née Esther Roels, cinq enfants, 63, rue Cugnot ; Verhons François, née Angèle Deraes, 5 enfants, rue de la Mackellerie, Maisons Anonymes.

COMPLIMENT A LA MAMAN

Ecoles de Filles. — Adrienne Vandevièle ; Germaine Lambrecht (plaquette) ; Andrée Degroote ; Léontine Bernard ; B. Desmet ; Simone Lamarque ; Thérèse Leclercq ; Louise Milescamps ; Elisabeth Dupire - Carmen Deloz ; Geneviève Van Nenco ; Denise Cautron ; Augusta Cardyn ; Germaine Schultz ; Marie Nichelbaut ; Lucie Delcourt ; Antoinette Hache ; Marie-Thérèse Weers.

Ecoles de Garçons. — Alfred Delannoy ; J. Deffrenne ; Jacques Dupire ; G. Lambrecht ; Henry Pipart ; Henry Delaval ; Auguste Collard ; M. Temmerman ; Alfred Décottignies ; Jean Vanhamme

Une belle manifestation anglo-française à Givenchy-lez-La Bassée

Miss Margaret Beaven, lord-maire de Liverpool, est venue avec une délégation britannique s'occuper de la fondation d'une maison de retraite offerte par sa ville

La Ville de Liverpool (Angleterre) a adopté comme filleule la commune de Givenchy-lez-La Bassée, qui, on le sait, avait comme tant d'autres été complètement détruite au cours de la guerre.

Liverpool, depuis l'armistice, a fait beaucoup pour le relèvement de Givenchy, qui est aujourd'hui reconstruit et a repris sa prospérité d'avant-guerre.

Tous les ans, les représentants de la ville de Liverpool viennent rendre visite aux habitants de Givenchy.

Aujourd'hui, la ville de Liverpool a pour « mayor » une femme, miss Margaret BEAVEN, la première femme en Angleterre qui a été appelée à administrer une des plus grandes villes de la Grande-Bretagne.

Miss Beaven, qui est une femme d'esprit et de cœur, professe, depuis de nombreuses années des idées altruites, elle s'occupe d'ailleurs de questions d'œuvres sociales de la plus haute importance. Elle ne pouvait, en qualité de lord-maire de Liverpool, manquer de s'occuper de la commune de Givenchy-lez-La Bassée, filleule adoptive de la grande ville anglaise, aussi a-t-elle eu l'heureuse pensée de doter Givenchy d'une maison de retraite pour vieillards, et c'est dans ce but qu'hier elle est venue d'Angleterre pour s'entendre à ce sujet avec les représentants de la commune de Givenchy.

L'ARRIVÉE A BETHUNE

Miss Margaret Beaven est arrivée à Béthune dimanche 3 juin par l'express de 10 heures 33, venant de Paris. Elle était accompagnée du anciens lords-maires, MM. BORDRING, Wilson, lady Wilson ; M. COKHILL, secrétaire général de la mairie de Liverpool ; LAMBA, délégué de l'Association France-Grande-Bretagne et de M. DE LEDOULX, consul de France, à Liverpool.

Au descente du train, Miss Margaret Beaven et sa suite furent saluées par MM. Stirn, sous-préfet ; Elby, sénateur ; Buisine, maire de Givenchy-lez-La Bassée et Ponnille, maire de Béthune. M. Buisine offrit une gerbe de fleurs à Miss Beaven et à la sortie de la gare, la Fanfare « Les Trompettes Bétunnois » joua un morceau de circonstance.

La lord-maire de Liverpool et sa suite, ainsi que les personnalités citées, prirent place dans des autos et gagnèrent Givenchy.

A GIVENCHY

En arrivant aux premières maisons de la commune, le cortège s'arrêta et Miss Margaret Beaven s'entretint un moment avec Mme Marles et embrassa le fils de celle-ci, Kléber, âgé de neuf mois, son filleul, puis elle alla saluer et offrir une gerbe de fleurs à la centenaire du pays, Mme Duquesne, à qui elle souhaite une bonne santé et de longs et heureux jours de bonheur.

Le cortège reprit sa marche pour se rendre à la mairie, où miss Beaven fut reçue officiellement par la municipalité. La musique de Cuinchy joua le *Good save the King* et la *Marseillaise*.

M. Buisine, maire de Givenchy, invita miss Beaven à signer le Livre d'Or et au nom de la Municipalité, déclara que la population de Givenchy la nommait citoyenne honoraire de la commune.

AUX MONUMENTS ANGLAIS ET FRANÇAIS

Après la réception à la mairie, le cortège se reforme et aux sons d'un pas redoublé, exécuté par la musique, se rendit au Monument élevé à la mémoire des soldats de la 55e division britannique où des gerbes de fleurs furent déposées par la lord-maire de Liverpool et les délégations. La même cérémonie eut lieu ensuite au Monument élevé place de l'Eglise, à la mémoire des enfants de Givenchy morts à la guerre.

En de courtes allocutions, Miss Margaret Beaven et M. Buisine rendaient hommage aux héros des armées alliées qui se sacrifièrent pour repousser l'envahisseur et pour l'avènement définitif de la paix.

Après ces cérémonies, Miss Beaven et sa suite assistèrent à un déjeuner qui fut servi dans la salle du Memorial-Hall. Le déjeuner fut présidé par Miss Beaven qui avait à ses côtés MM. Buisine, maire de Givenchy ; Elby, sénateur du Pas-de-Calais ; Stirn, sous-préfet ; Mmes Elby et Stirn et les personnalités anglaises. Les membres du Conseil municipal de Givenchy assistaient naturellement à ce déjeuner.

Au dessert, des toasts furent portés par Miss Beaven au Président de la République et au roi et à la reine d'Angleterre par M. Stirn, sous-préfet. Puis ce fut la série des discours, d'abord par M. Buisnel, maire de Givenchy, qui salua à nouveau les personnalités présentes et remercia la ville de Liverpool de l'entr'aide sociale qu'elle témoigne à sa filleule.

Mme Elby, au nom des femmes françaises, exprima la reconnaissance à Miss Beaven et aux femmes anglaises.

L'ancien lord maire, M. Wilson, et miss Beaven, actuel maire de Liverpool, pour témoigner qu'il n'y a rien de plus beau de se rendre service les uns les autres, remirent la somme de 1.500 francs à la Société de secours mutuels.

Dans son discours, Miss Beaven, qui est heureuse de continuer la tradition de ses prédécesseurs, annonça que la ville de Liverpool prenait à sa charge la construction à bref délai d'une maison de retraite pour les vieillards, établissement qui sera construit derrière le Memorial et contiendra une trentaine de lits.

Elle termina en exprimant sa reconnaissance et sa joie d'avoir été si bien reçue et souhaita le développement et la prospérité de la commune de Givenchy.

Au nom de la municipalité et de la population, M. Buisine remercia Miss Beaven et la ville marraine de son affection et de sa grande générosité.

Un lunch fut ensuite servi aux enfants des écoles.

A 16 heures, Miss Beaven quittait Givenchy avec sa suite, pour se rendre à Lorette

J.-B. COLBAERT.

Un court séjour à Lille

La lord mayor de Liverpool et sa suite sont arrivées à Lille dimanche soir, à 7 heures 44.

Aucune réception officielle n'a eu lieu. Miss Beaven s'est rendue au Carlton-Hôtel où elle a passé la nuit. Elle quittera notre ville ce lundi matin, à onze heures.

Le voyage de M. Baldwin s'est poursuivi hier sur notre littoral

Continuant sa visite des cimetières, M. Baldwin, venant de MONTREUIL, a visité, vers midi, le grand cimetière militaire anglais d'ETAPLES accompagné du haut-commissaire Des War Gravis.

Il est reparti aussitôt après sa visite pour Boulogne.

Le Premier ministre se rendit ensuite à Calais où, avec sa suite, il prit le paquebot « Maid of Kent », à 15 heures 45, pour regagner l'Angleterre.

Pourcelle, prêtait son concours à la cérémonie.

On notait la présence de MM. Salembien, adjoint au maire ; Alexis Parsy, faisant fonctions d'adjoint ; Castelain, Cailliau, Huelst, Deborgher, Nys, conseillers municipaux ; Romain Flipo président, Léon Boême, secrétaire général ; Joseph Leurent et Ch. Cochez, membres du Comité de l'Union des chefs de familles nombreuses ; Lenfant, commissaire central ; Jérôme directeur du service de l'instruction publique et des fêtes de la ville ; Prot, secrétaire général de l'Union Post-Scolaire.

M. A PARSY remercie les membres de l'Union des chefs de famille nombreuse, puis félicite les mères à qui il adresse un hommage d'admiration et de gratitude.

Il faillait d'abord poursuivre, guider et éclairer les jeunes mères dans les premiers soins à donner aux tout-petits afin de diminuer la mortalité infantile qui décime les naissances. Avec effet nous avons créé depuis longtemps la Sauvegarde des Nourrissons. Nous avons ouvert depuis quelques années des jardins pour les mères. Nous profitons de cette fête d'aujourd'hui pour inaugurer la réouverture de ces terrains, où nos petits trouvent chaque année l'air et le soleil qui leur manquent à la maison.

Nous espérons pouvoir donner à nos œuvres de protection de l'enfance plus d'extension encore, bien que Tourcoing n'ai rien à envier sous ce rapport à d'autres villes et nous aurons conscience alors de vous avoir aidées à assurer la prospérité et la grandeur de notre pays.

M. Romain FLIPO remercie l'Administration municipale. Il salue les vaillantes mères, dont le dévouement et l'esprit de devoir ont peuplé notre Cité des jeunes générations qui en sont l'espoir et en assurent l'avenir.

« Notre ville, dit-il, leur doit son développement et sa prospérité actuelle. Ce sont elles qui lui ont formé ces intelligences, qui ont orienté le travail industriel intense de notre Cité avec les progrès.

Elles ont donné des fils à la Patrie ; elles ont consenti à laisser déchirer leur cœur pour [illegible] de la France et de notre ville.

[illegible] je vous salue nobles mères et vous adresse les félicitations et l'hommage de la reconnaissance de tous vos concitoyens.

Après la remise des médailles et une audition de la Clique Scolaire, des vins d'honneur terminèrent la cérémonie.

Les mères étaient ensuite conviées dans les « Jardins des Mères » de la Sauvegarde des Nourrissons où, comme les années précédentes, elles peuvent jouir avec leurs enfants du grand air et du repos.

Aux Jardins du Palais de Justice, rue de Gand, du Chêne-Houpline et au Square du Généralissime Blanc-Seau, des auditions musicales furent offertes à l'assistance. Une distribution de ballons et de friandises enchanta les « petits » qui passèrent ainsi une joyeuse après-midi.

FEUILLETON DU 4 JUIN 1928. — N° 2

RÉSUMÉ DU CHAPITRE PRÉCÉDENT

Un soir de juin, au « Café de la Marine », à Toulon, le lieutenant de vaisseau De Lattres vient, après une absence de trois ans, de retrouver son ami d'enfance, le chirurgien-major Monlieu, et tous deux évoquent de vieux souvenirs lorsqu'un planton apporte un pli au major. C'est le « mot » qui permettra au chirurgien d'entrer dans l'arsenal, car il doit y pratiquer, la nuit même, l'autopsie de trois forçats morts de la fièvre typhoïde. Vers 23 heures, en effet, le major prend congé de son camarade et se rend à l'amphithéâtre...

Un gardien, sommeillant déjà, répondit à son appel.

— Bien, fit Monlieu au caporal, je n'ai plus besoin de vos services, vous pouvez vous retirer

— Merci, major.

Et le pas du caporal se perdit dans la nuit.

Le gardien, un trousseau de clefs à la main, ouvrit la porte de la salle.

— Père Rouminade, lui dit Monlieu sur le seuil, je vais en avoir pour trois grandes heures. Je ne veux pas vous faire veiller. Allumez-moi le gaz et deux lanternes et allez vous coucher.

— Ce n'est point de refus, major, point de refus, et je vous remercie parfaitement bien. Té, grâce à vous, mon bon major, je vais roupiller tout aussi bien que les pauvres bougres qui dorment étendus là sur les dalles. Moins longtemps, par exemple ! eh ! Et je vous salue bien, major, et le père Rouminade vous dit que vous êtes un bien brave jeune homme.

Et le père Rouminade s'en alla reprendre son somme

Le chirurgien entra.

C'était lugubre, cette salle que le gaz et les fallots ne pouvaient suffire à éclairer ! Il s'échappait de là une odeur fade, fétide, affreux mélange où perçaient les émanations de chlore et d'acide phénique.

Monlieu frissonna. Il chancelait comme un homme ivre. Trois corps étaient étendus sur les dalles, il les examina longuement, promenant la lueur d'un falot sur ces visages livides.

— Allons, dit-il d'une voix sourde, il le faut.

Et, prenant sa trousse, il étala à portée de sa main les bistouris et les scalpels.

Il s'arrêta, prêtant l'oreille aux bruits du dehors. Une ondée enragée battait les vitres de l'amphithéâtre. L'orage éclatait.

Monlieu jeta autour de lui un regard soupçonneux.

Il était bien seul.

Fouillant alors dans sa trousse, il en sortit un petit flacon d'alcali et s'approcha de l'un des cadavres.

Soulevant la tête inerte, il déboucha le flacon et le plaça sous le nez du forçat, comme s'il eût voulu le lui faire respirer.

Le corps eut un tressaillement, battit l'air de ses mains et un soupir semblable à un déchirement s'exhala de sa poitrine.

Monlieu n'avait point bronché.

Après deux inhalations nouvelles, légèrement espacées, le forçat se leva lentement sur son séant.

Il agita ses paupières, le gaz l'éblouissait. Par un effort de volonté suprême, il fit rentrer dans son corps le souffle errant sur ses lèvres blafardes.

L'âme se retrouvait chez elle.

— Où suis-je ? murmura-t-il d'une voix faible, en jetant autour de lui un regard épouvanté.

Il venait de s'apercevoir nu, sur cette dalle, et, tout auprès, deux autres cadavres, endormis ceux-là du dernier sommeil, raidis par le froid de la mort.

Monlieu ne répondit pas, il posa simplement un doigt sur ses lèvres. Il laissait au forçat le temps de remettre de l'ordre dans ses esprits.

Celui-ci respirait à pleins poumons, l'air rentrait par bouffées dans sa gorge desséchée, et cet air empesté, fétide, il l'aspirait avec délices. La léthargie se dissipait, les membres se tordaient comme si le corps eût voulu se délasser d'une fatigue énorme et d'une épouvantable courbature.

Au bout de quelques minutes, durant lesquelles il continua à jeter autour de lui des regards effarés, il répéta :

— Où suis-je ?

— Remettez-vous et taisez-vous, répondit Monlieu.

Et plongeant un linge dans une eau glacée qui, à jet continu, arrosait une partie de la salle, il fit au forçat plusieurs aspersions d'eau froide.

Celui-ci frissonna et respira de nouveau.

Cette fois, il s'éveillait complètement.

— Ah ! fit-il à voix basse, avec un ricanement cynique, j'y suis. Je me souviens. Merci, major. C'est assez réussi

— Vous vous êtes endormi hier, à trois heures.

— Parfait, parfait, major. De point en point. Et vous pouvez compter sur la reconnaissance de Bernard Paloque, aussi bien que voilà deux finis à côté de nous.

Et du doigt il désigna les cadavres

— Brouh ! et il frissonna. Sans vous commander, major, vous n'auriez pas un coup de cric sur vous, car il ne fait point chaud dans cette cambuse de la camarde, surtout « in naturalibus ».

Tout cela était dit à voix basse, mais d'un ton terne ; on sentait que le forçat, en retrouvant ses esprits, reprenait tout son courage, son sang-froid, et que c'était avec calme qu'il allait recommencer ou plutôt continuer la lutte.

— Taisez-vous, dit encore Monlieu, en lui faisant avaler quelques gouttes d'un puissant cordial dont il avait pris soin de se munir. Taisez-vous et ne faites pas de bruit.

Paloque ricana sourdemint.

— Est-ce que vous avez peur de réveiller ces deux-là ? fit-il en haussant les épaules.

— Non, mais il y a une sentinelle et, si elle entendait parler, elle ne manquerait pas de donner l'alarme

Bernard Paloque eut un haut-le-corps. La sentinelle l'impressionnait.

— Pas de bêtises, alors. Major, vous avez raison, vous êtes un brave, et maintenant dépêchons.

Le forçat, s'étirant les bras une dernière fois, sauta lestement à bas de la dalle.

C'était un homme bien pris, dans une taille au-dessus de la moyenne. Musclé, nerveux, poitrine large, biceps saillants, tout indiquait en lui une force peu commune. Il avait certainement dépassé la quarantaine. Ses cheveux ras, coupés en brosse, grisonnaient vers les tempes. Les traits étaient forts, durs, la barbe absente découvrait des lèvres roulées, sensuelles, entre lesquelles apparaissaient des dents blanches, pointues, des dents de carnassier.

Bernard Paloque était un homme de proie.

Il y a des rapaces et des fauves dans l'espèce humaine.

Les yeux noirs eussent été beaux, brillants, sans une expression constante de férocité et de convoitise.

Il était plus grand, plus fort que Monlieu, dont les épaules voûtées diminuaient encore la taille ; peut-être, en cherchant bien, un observateur attentif eût-il découvert dans les yeux de ce dernier comme un reflet des passions qui se lisaient ouvertement dans les regards du forçat.

Là aussi, il devait y avoir des désirs ardents, des passions inassouvies.

— Voyons, dit Paloque, il faut donner un air de vérité à la chose ; d'abord le gaz.

Il tourna le robinet ; la salle ne fut plus éclairée que par la lueur incertaine des falots.

— Maintenant, le trousseau.

Et il éparpilla les scalpels, les bistouris et les autres instrument, lançant la trousse elle-même dans un coin de l'amphithéâtre.

Ceci fait, comme début de mise en scène, il revint à Monlieu qui le regardait agir et demanda :

— Vous avez écrit à Balbine ?

— Non, fit simplement de la tête le chirurgien.

— Alors, répliqua Paloque avec son rire sourd, vous avez confiance en moi. Bah ! vous avez raison ; allez, je n'ai pas l'intention de vous flouer. Nous avons notre honneur aussi, nous autres ; il n'est peut-être pas semblable à celui des gens du monde, mais il a son prix. Maintenant, n'oublions rien et faisons vite. Vous allez vous déshabiller. Ah ! et le forçat fit entendre un formidable juron, des cordes. Pourvu que je trouve des cordes

Et avec l'un des falots, il se mit à fureter dans l'un des coins de l'amphithéâtre

Il poussa un soupir de satisfaction, il avait trouvé son affaire et revint auprès de Monlieu, ayant à la main plusieurs brasses de filin goudronné, employé sans doute d'ordinaire à maintenir des cadavres dans des positions instables.

Ces cordes de la mort allaient servir à lier un vivant.

Il est vrai que celui-ci s'y prêtait de très bonne grâce. De lui-même il venait d'ôter sa redingote d'uniforme et se débarrassait un à un du reste de ses vêtements. Au fur et à mesure, Bernard Paloque s'en emparait et les endossait avec une satisfaction visible.

Au bout d'un instant, le forçat était transformé en chirurgien de marine de première classe, et Monlieu se trouvait nu comme la main, car, malgré ses réclamations et ses protestations, Paloque n'avait pas consenti à lui laisser même sa chemise

— C'est un mauvais moment à passer, lui dit-il ; vous n'êtes pas habitué à la dure, mais nous sommes dans la belle saison, et quoique cette sacrée salle soit diablement fraîche, songez un peu à ce que ce serait si nous étions en plein hiver.

Monlieu n'insista pas, il pensait maintenant à autre chose.

(A suivre)

Le drame mystérieux de Paris-Plage

L'ENQUÊTE CONTINUE

Durant toute la journée d'hier, les recherches policières ont continué sans encore apporter de résultat sérieux et décisif. Néanmoins, les enquêteurs ont continué sans arrêt leurs interrogatoires, rassemblant tous les éléments possibles, susceptibles d'éclaircir l'information.

La semaine qui débute apportera-t-elle du nouveau ? L'opinion publique le désire ardemment.

Un cimentier belge a fait une chute de 9 mètres à Bapaume

Deux ouvriers cimentiers étaient occupés samedi soir pour le compte de l'entreprise Aajadel, à la malterie de la rue de Douai, à Bapaume. Tous deux plaçaient des fers de ciment armé d'une certaine longueur. L'une des tiges, manœuvrée par les deux hommes, toucha un câble électrique. Fortement secoués ils lâchèrent prise, mais l'un d'eux, Sylvère Buysse, sujet belge, âgé de 31 ans, fut précipité dans le vide et tomba sur le trottoir d'une hauteur de neuf mètres.

Buysse fut relevé dans un piteux état. Il reçut les soins du docteur Baude, mais son état est désespéré. Il est père de deux enfants en bas-âge.

L'autre ouvrier, plus heureux, en a été quitte pour la peur.

UN VOL IMPORTANT DE COLIS SUR LE CHEMIN DE FER DU NORD PRÈS D'ARRAS

Un vol très important de colis a été découvert sur la ligne du chemin de fer du Nord, entre Arras et Albert.

Une cinquantaine de paquets auraient disparus d'un wagon. Ce dernier, dont le passage en gare d'Arras pour transit fut marqué par un délai de quinze minutes, a été visité par des malfaiteurs spécialistes, croit-on, des vols de gare. Une vingtaine de colis ont été retrouvés éventrés.

Les inspecteurs de la brigade mobile de Lille sont arrivés sur les lieux et ont commencé leurs recherches.

Un individu, surveillé depuis quelque temps, habitant la région, ayant déjà eu maille à partir avec la justice, qui se serait rendu à Albert samedi dernier, est activement recherché.

La démission du maire de Bergues est refusée par le Préfet du Nord

On sait que M. Louis Sapelier, maire de Bergues, qui se trouve actuellement à Chamonix, a donné sa démission pour raisons de santé.

A la Préfecture du Nord, où nous nous sommes renseignés, on nous assure que M. le Préfet Hudelo, n'accepte pas la démission de M. Sapelier, en raison du motif invoqué.

« M. Sapelier doit se reposer nous dit-on. C'est logique. Mais, il ne doit pas démissionner. Aussi M. le Préfet du Nord, lui a-t-il écrit en l'invitant à se rendre à son Cabinet dès son retour et il espère qu'il réussira à convaincre le maire de Bergues que son devoir est de rester au poste qu'il occupe.

Les grosses affaires à l'instruction à Dunkerque

Le juge d'instruction de la deuxième Chambre à Dunkerque, M. Delattre, entendra, mercredi 6 juin, vraisemblablement en matinée, l'ex-maire de Bailleul, Nathalis Dumez.

Le vendredi 8 juin, ce sera le tour du sieur Maurice S..., 50 ans, administrateur d'une fabrique de carreaux céramiques à Lefrinckouke, et inculpé d'attentat aux mœurs.

La Politique régionale

JEUNESSES PATRIOTES

Une réunion à Lille

Le groupement régional des Jeunesses Patriotes avait organisé samedi soir à Lille, une réunion privée à laquelle assistèrent les militants de ce groupement. Sur l'estrade avaient pris place MM. Pierre Taittinger, député de Paris ; le colonel des Isnards, conseiller municipal de Paris ; Coutel, député du Nord et Maurice Thellier de Poncheville qui prirent successivement la parole les uns pour exposer le programme des Jeunesses Patriotes, les autres pour apporter leurs sympathies à ce groupement.

Aucun incident ne se produisit.

Avant la réunion un banquet avait eu lieu sous la présidence de M. de Lasteyrie, ancien ministre, lequel demanda à ses auditeurs de continuer à faire confiance à M. Poincaré.

PARTI RÉPUBLICAIN-RADICAL ET RADICAL-SOCIALISTE

L'attitude du Parti

La section du Nord du Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste avait organisé samedi à Lille une réunion sous la présidence de M. le sénateur Debierre.

Cette réunion avait pour but de se prononcer pour le projet de M. Spriet qui veut grouper dans l'arrondissement de Lille les républicains de gauche, les radicaux et les radicaux-socialistes ou pour celui créé par M. Balavoine, sous le titre « Union Républicaine des Partis de Gauche ».

Après avoir entendu MM. Debierre et Spriet, l'assemblée se prononça unanimement pour le projet de M. Spriet.

Assistaient à cette réunion : MM. le sénateur Auguste Potié ; Hayem, Mourmant, Foussé, Vicart, Jean Levy, Delmaire, Georges Petit, etc... de Lille ; Dumont, de La Madeleine ; Henri Delcroix d'Hem ; Deleschand, Allard, Lannoy, Springue, de Comines ; Vandekerkhove, de Croix ; Desruelle, d'Annappes ; Debrabant, d'Ascq ; Duburcq et Gahyde, de Roubaix ; Laderyt, maire de Cysoing etc...

NOUVEAUX CONTROLEURS DE L'ENREGISTREMENT

De « L'Officiel » : Est autorisée la création de 90 emplois de contrôleur spécial de l'enregistrement des domaines et du timbre, notamment dans les départements suivants : Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Gironde, Hérault, Isère, Loire, NORD, Var, SOMME, Corrèze, Haute-Garonne.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Beau, clair ou peu nuageux, très brumeux, vent de Nord-Est à Est, 30 mètres. Température stationnaire.

DERNIÈRE HEURE

MM. Paul Boncour, Loucheur et Chamberlain à Genève

M. Paul Boncour, venant représenter la France au Conseil de la S. D. N. dont la session s'ouvrira ce matin, est arrivé hier soir à Genève. Il y demeurera jusqu'à samedi date à laquelle on pense que la session du Conseil pourra prendre fin. Ce même jour, M. Loucheur viendra lui aussi prendre place à la table du Conseil à l'occasion du rapport du comité consultatif économique dont la session vient d'avoir lieu, rapport que le conseil